

1912

Res HAA
60116

OBSERVATIONS

SUR LES

GRAVURES PROBLÉMATIQUES

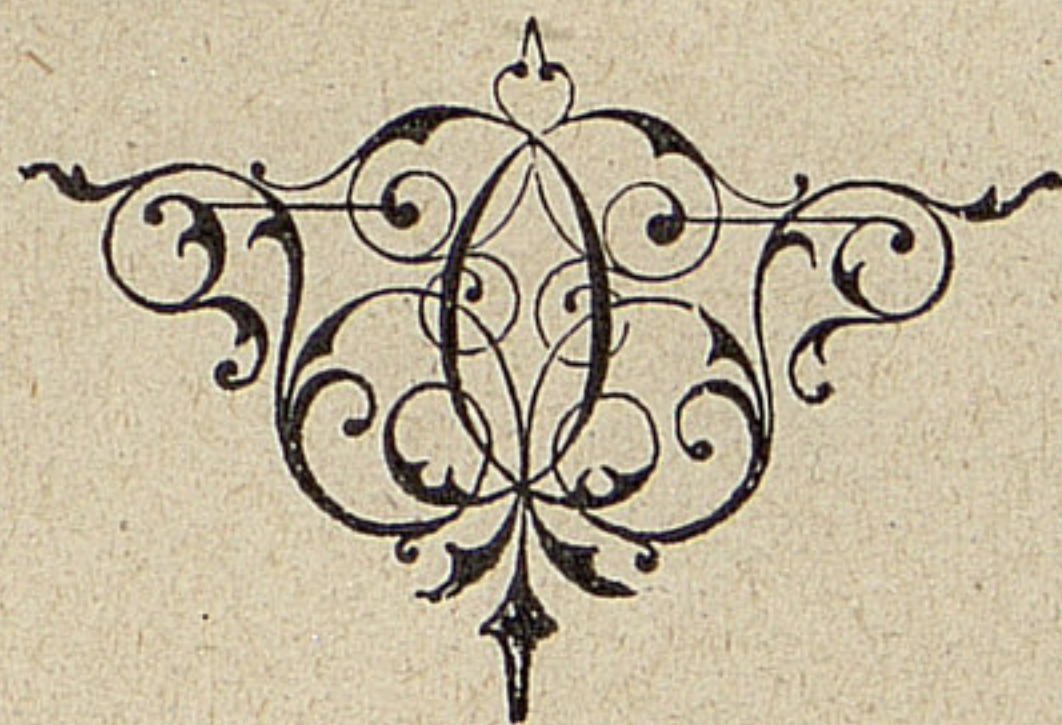
TROUVÉES A RIVIÈRE (Landes).

PAR

L'abbé H. BREUIL (de Paris),

Professeur à l'Institut de Paléontologie humaine.

Extrait du *Bulletin de la Société Préhistorique Française*,
Séance du 23 Novembre 1911.

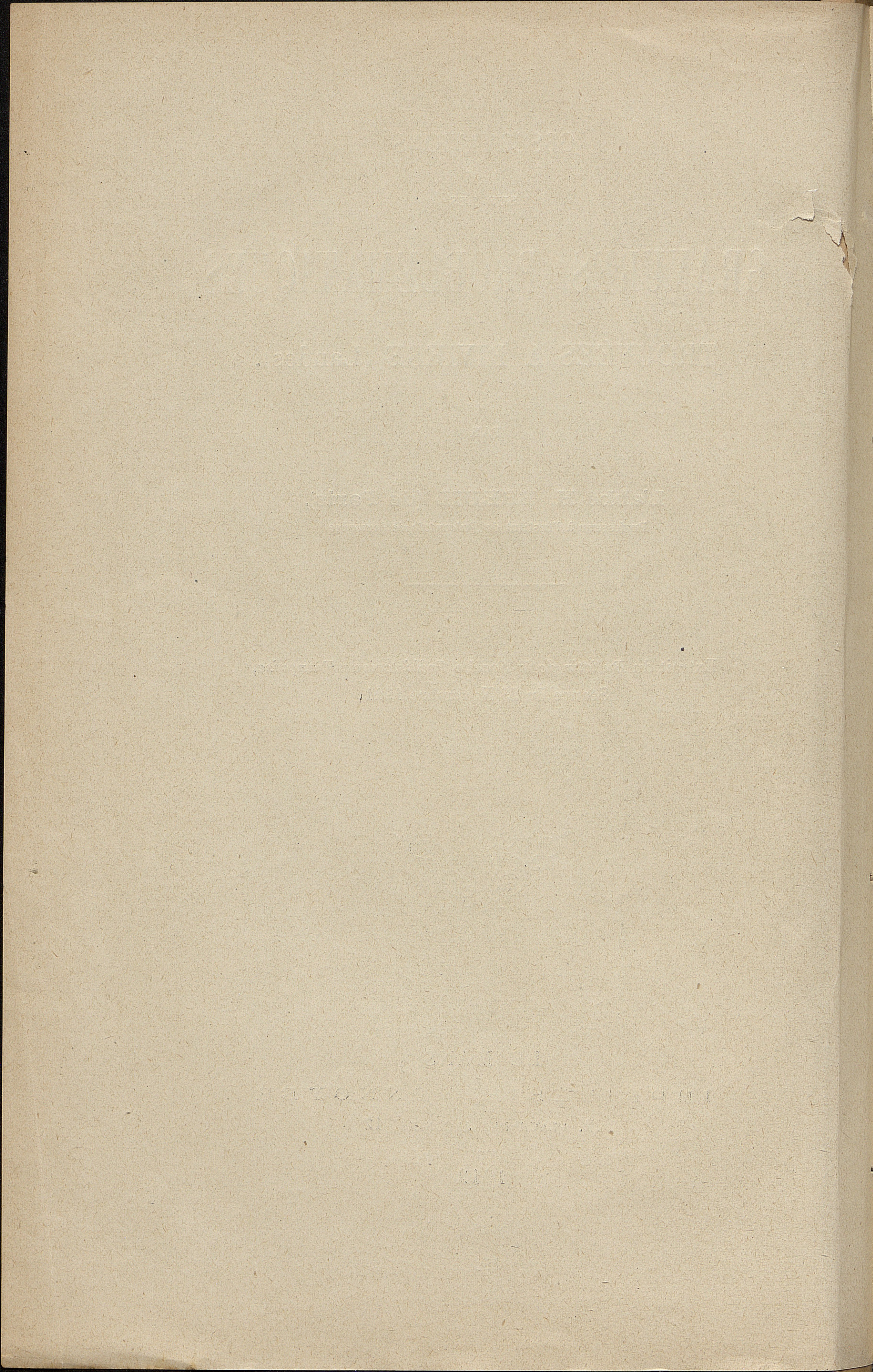


LE MANS

IMPRIMERIE MONNOYER

12, PLACE DES JACOBINS, 12

—
1912



Observations sur les gravures problématiques trouvées à Rivière (Landes).

PAR

L'abbé H. BREUIL (de Paris),

Professeur à l'Institut de *Paléontologie humaine*.

Au mois de mars 1911, grâce à l'aimable invitation de M. Dubalen, j'ai été visiter le curieux gisement découvert par lui à Rivière, dans la berge même de l'Adour, et où il recueillit, partie dans des masses brècheuses, partie dans des poches contournées et d'études stratigraphiques impossibles, des objets appartenant à *l'aurignacien*, au *solutréen* et au *magdalénien*.

Il m'avait parlé de la découverte de gravures singulières sur éclats d'os, qu'il considérait alors toutes comme authentiques, et que, dès le premier instant, je jugeai toutes également fausses. Mon collègue, M. Obermaier, qui m'accompagnait, partagea sans réserve mon jugement. A ce moment, M. Dubalen était si convaincu de l'authenticité des gravures, qu'il s'efforça de nous démontrer que personne de ceux qui assistaient aux fouilles n'avait pu les faire, et que le faux était impossible. Je lui fis remarquer que je n'avais pas à me préoccuper de ce point de vue de la question, n'étant pas juge d'instruction, mais qu'en ce qui concernait les gravures, il n'y avait aucun doute sur leur caractère apocryphe.

Il y avait deux faces humaines, une sorte de fleuron, un cheval absurde, et peut-être encore autre chose.

Plusieurs de ces os, grâce à leur structure et à leur patine éburnée, étaient, bien que fossiles, assez résistants pour supporter le travail de gravure sans trop se déliter sur les bords du trait. C'est une chose connue par tous les faussaires, ou par ceux qui s'efforcent de connaître leurs procédés, que, sur certains os, principalement ceux conservés dans un milieu argileux, comme par exemple ceux de Brassempouy (Landes), ou ceux de l'Eglise de Guyenne (Les Eyzies), on peut graver des figures presque impossibles à distinguer comme récentes. Plusieurs de celles de Rivière étaient de cette catégorie, spécialement les deux faces humaines, exécutées *toutes deux suivant les mêmes procédés*, et *d'une ligne extrêmement déliée*.

Sur la seule que M. Dubalen présente aujourd'hui comme valable, il y a un point où la gravure, faite sur os fossile, a fait sauter une écaille de la table superficielle de l'os : si celui-ci

avait été frais, *jamais* cela n'aurait eu lieu, et l'échappée du burin serait caractérisée par une glissade, et non par une écaillure tabulaire.

Quant à l'os orné d'un fleuron que M. Dubalen appelle une *chimère*, il est gravé d'un trait profond; cependant le trait est est terne et ne présente pas les fines striures que le silex laisse toujours sur l'os frais; d'autre part, tout le long du trait, de nombreuses écaillures tabulaires se sont produites.

Ces caractères, joints à l'absence totale de style de ces dessins, avaient suffi à déterminer mon jugement.

Très ennuyé de cette aventure, M. Dubalen fit une enquête très serrée, qui aboutit à la découverte d'un faussaire; celui-ci n'était pas un ouvrier, mais une personne cultivée et nullement ignorante des questions relatives à l'histoire naturelle.

M. Dubalen aurait obtenu son aveu pour certaines pièces; il paraît que les deux qu'il présente auraient été trouvées avant sa première visite. Si cela est vrai, cela prouverait que le faussaire avait un complice. D'ailleurs peu importe l'origine des faux, qui sont tout à fait naïfs; mais il serait regrettable de laisser pénétrer dans la science une donnée aussi sujette à caution.

C'est pourquoi je me vois obligé de contrister aujourd'hui mon excellent ami Dubalen en exprimant publiquement mon jugement sur les *faux* de Rivière. Bien qu'il soit regrettable que des personnes que leur éducation devrait mettre au-dessus de pareilles plaisanteries aient pu induire en erreur le chercheur avisé qu'est le dévoué conservateur du beau musée régional de Mont-de-Marsan, la trouvaille de Rivière demeure une fort intéressante découverte, et sa position dans la berge même de l'Adour, en un point où la marée se fait encore faiblement sentir, est peut-être de nature à servir de base à d'intéressantes déductions sur la géologie des derniers temps quaternaires.

